**Paris 2024 : la trêve olympique a-t-elle encore un sens ?**

Alors qu’une messe à la Madeleine doit ouvrir la trêve olympique vendredi 19 juillet, cette tradition pose question. Pour Patrick Clastres, historien spécialiste de l’histoire de l’olympisme, l’idée n’a jamais fait cesser de guerre, mais elle répond à une attente mondiale.

Léonard De Carlo - 19/07/2024 – La Croix

La « trêve olympique » est une tradition inventée par le Comité international olympique (CIO) pendant la guerre en ex-Yougoslavie, pour les Jeux de Barcelone en 1992. Après avoir accepté les conditions de l’ONU, comme la neutralisation des athlètes, le CIO a construit ce discours. Il a réactivé la notion d’ekekheiría, attestée dans le monde grec entre le VIe et le VIIe siècle avant JC, bien avant le concept de paix. Dans l’état permanent de guerre entre les cités, c’était un laissez-passer pour les athlètes, considérés comme des pèlerins, qui se rendaient dans les sanctuaires où se déroulaient les concours considérés comme des cérémonies religieuses. L’effet médiatique et institutionnel a abouti à ce que la trêve habite nos esprits, à ceci près qu’elle n’a jamais eu d’effet concret. »

Par la suite, le CIO n’est jamais parvenu à obtenir que les guerres cessent dans le monde. Son président actuel, Thomas Bach, a reconnu qu’il n’était pas là pour régler cette question. Il veut apparaître comme un équilibreur des tensions internationales, mais il reste sous la pression de ses différents dirigeants. Après avoir demandé aux fédérations internationales de ne plus accepter la Russie et la Biélorussie à leur compétition internationale, il a finalement permis la participation des athlètes russes et biélorusses aux Jeux, avec des contraintes élevées. Elles ont été refusées par de nombreuses fédérations russes, mais certains athlètes ont pu participer aux qualifications. Seul un faible nombre d’entre eux devrait être présent à Paris.

Prendre en compte la nature du conflit

Le CIO affirmait récemment que s’il devait interdire à toutes les nations en guerre de participer – plus de 70 dans le monde –, il y aurait beaucoup moins de participants. Seulement, il faut vérifier la nature du conflit. Des conflits d’annexion d’un État reconnu par le CIO, il n’y en a qu’un : c’est l’Ukraine. Sur le cas de la Palestine, le CIO ne veut pas se prononcer. Il reconnaît officiellement ce pays, contrairement à de nombreux États et l’ONU. Cette subtilité lui permet d’évacuer l’embarras.

L’idée de trêve olympique, bien qu’elle soit inventée, répond à une attente mondiale des peuples. Il est question d’espoir, d’humanisme. On pourrait dire aussi que l’olympisme, c’est un messianisme, parce qu’il construit une forme de salut pour l’humanité par la rencontre sportive internationale. Mais en même temps, c’est une impasse conceptuelle, car il repose sur la compétition entre nations. La solution serait de dénationaliser les compétitions, individualiser les athlètes pour les retrouver dans leurs identités plurielles. C’est ce que le CIO a tenté de faire aux Jeux olympiques de la jeunesse, avec des équipes plurinationales. De la même manière, certains athlètes russes et biélorusses ont choisi de participer sous bannière neutre, car ils se sentent davantage citoyens du monde. »